

La brume intelligente

Jack Barnette



Gloubik Éditions
2023

Cette nouvelle est initialement parue dans Science Wonder Stories¹ en janvier 1930 sous le titre The Intelligence vapor.

© Gloubik éditions pour l'illustration de page de titre et la traduction.

1 Revue créée par l'incontournable Hugo Gernsback.



JACK BARNETTE

La science moderne croit qu'il y a une chance sur un million que des êtres intelligents sur n'importe quelle autre planète soient constitués comme nous. Il est presque certain en tout cas que si un être aussi intelligent d'un autre monde nous rendait visite, le résultat serait bien plus grotesque que même nos auteurs de science-fiction les plus audacieux ne peuvent l'imaginer. À quoi ressemblera une telle intelligence, il est même impossible de le conjecturer. Il peut être invisible, pour autant que nous sachions, ou il peut avoir une constitution physique qui nous paraît absurde. Le présent auteur nous a donné dans cette intéressante histoire une telle possibilité, écrite d'une manière des plus frappantes que vous ne l'oublierez pas de sitôt. Incidemment, le grand mystère de tout cela vous tient en haleine jusqu'à la fin.²

2 Petite introduction insérée en première page de la nouvelle.

The Vapor Intelligence

By Jack Barnette



Illustration By Paul
They jumped to their feet as a huge burning ball flashed across the firmament, leaving its trail plainly marked by the glowing train heated to incandescence from the fiction of its passage.

Je ne souhaite pas être considéré comme responsable de la véracité d'aucune des déclarations ou théories contenues dans les

pages suivantes, j'ai seulement essayé de donner un compte rendu chronologique de la série d'événements qui forment encore l'un des principaux sujets de discussion dans la petite ville où j'ai passé une nuit l'été dernier. Quiconque a l'esprit d'investigation et souhaite obtenir des informations supplémentaires sur cette Chose à laquelle Ruberg se réfère généralement comme « le Fantôme », trouverait qu'il vaut la peine d'aller à Ruberg. Ils devraient parler au maire Fisher, au docteur Clancy, au vieux Ruberg lui-même et à Joe Bones. Si une considération appropriée est mentionnée, Joe peut être amené à servir de guide pour les endroits dénudés de Loon Marsh ; à condition qu'il soit assuré que l'aller-retour sera effectué avant que le Soleil ne se couche derrière la montagne qui se trouve à l'ouest de Loon Marsh.

La raison pour laquelle Ruberg a été initialement colonisé est un mystère. Pendant des centaines d'années, il s'est niché entre deux montagnes, ses habitants menant une vie calme et sans incident dans une tranquillité monotone jusqu'à ce qu'un jeune homme nommé Ford développe un « buggy à essence ». Son invention et celle d'autres fabricants de petites automobiles ont fait naître la nécessité de construire de bonnes routes ; et l'État a construit une autoroute goudronnée directement au cœur de Ruberg,

détruisant définitivement la tranquillité du petit hameau rural. Elle m'a amené là au cours de mes pérégrinations et je me suis arrêté parce que j'avais faim et que j'étais fatigué, et c'était un aussi bon endroit pour passer la nuit que tout autre que j'étais susceptible de trouver en continuant ma route.

C'était le soir après le dîner et j'étais assis sur la véranda, fumant ma pipe et regardant la vallée sombre. À ma droite était assis le vieux Ruberg lui-même, petit et gros descendant jovial de cette fière race d'aubergistes suisses. Nous n'avions parlé de rien d'important, quand soudain une lumière traversa le ciel et disparut dans les collines qui s'étendaient au-delà de la vallée devant nous !

— Un énorme météore ! m'écriai-je essayant de rompre la monotonie de la soirée par un nouveau champ de conversation.

Le vieil homme, silencieux, regardait la nuit.

— En voyez-vous beaucoup ici ? m'aventurai-je à demander.

Son silence après son bavardage commercial volubile m'intéressait.

— Hum-hum, murmura-t-il. Parfois.

— La chose semble vous avoir affecté,

dis-je en souriant.

— Oui, il hocha la tête. La Chose ! Vous en avez entendu parler alors ?

Je professai mon ignorance.

— J'ai parlé de météore tout à l'heure.

Il haussa étrangement les épaules puis retomba dans le silence. Enfin, alors que je me levais pour me retirer, irrité par son attitude étrange, il posa une main sur mon genou.

— Attendez, dit-il. Je vais vous raconter.

Je m'assis et l'écoutai tandis qu'il me racontait de sa manière décousue l'étrange événement qui avait fait irruption dans la vie de cette paisible communauté. Il parlait comme un homme qui cherche sans cesse à concilier ses sens avec quelque chose d'inouï. Son histoire, telle que je m'en souviens, est la suivante :

C'était une soirée comme celle-ci, il y a des années, et certains villageois étaient assis sur la véranda. Peu de choses avaient été dites par aucun d'entre eux pendant près d'une demi-heure jusqu'à ce que Dick James, regardant un météore tracer un chemin brillant dans le ciel du soir, remarqua avec désinvolture :

— Une autre âme partie vers la gloire.

— Hein ? grogna Walter Adams, un étudiant en vacances.

— L'âme de quelqu'un est allée vers la gloire... n'avez-vous pas vu cette étoile filante ?

— Foutaises ! Quelle superstition ridicule ! Vous savez très bien que les météores sont des fragments de planètes désintégréées.

— Non. Je n'ai jamais été à l'université pour étudier les étoiles et les regarder à travers des lunettes d'espionnage. Je n'ai rien à reprocher aux « météores ». Les vieilles gens de couleur de chez nous disaient que quand on voyait une étoile filante, c'était le signe que quelqu'un était mort. Je n'ai jamais... Bonté divine ! regardez celui-là !

Tout le monde sauta sur ses pieds, tandis qu'une énorme boule de feu traversait le firmament, laissant sa trace rougeoyante dans le ciel jusque derrière une colline voisine.

— Celui-là a touché la terre et il a touché près d'ici ! s'écria Walter. Allons le chercher demain !

— Ça me va, grogna James, qui n'était pas très intéressé par les météorites.

Événements étranges

Le lendemain, Ruberg était en émoi en parlant de « l'étoile filante ». Il semblait que la moitié des gens l'avaient vue, et l'autre moitié en venait rapidement à croire qu'ils l'avaient vue. De nombreuses prédictions désastreuses ont été faites à son sujet. Inondations, peste, tremblements de terre et guerre étaient promis. La vieille M^{lle} Hodgers s'est soudain souvenue qu'elle avait été témoin d'une « plaisanterie parfaitement semblable » juste avant que les États-Unis n'entrent dans la guerre mondiale. Il s'est avéré que des visiteurs astraux similaires avaient annoncé le début de la Grande Guerre, le déluge de Johnstown, la guerre hispano-américaine et l'épidémie de « grippe ». En fait, chaque événement d'importance majeure ou mineure dont l'un des habitants les plus âgés pouvait se souvenir était rapidement lié à une « étoile filante » vue juste avant l'événement réel.

Des rapports sur la météorite filtrèrent dans Ruberg toute la journée, depuis les fermes environnantes ; jusqu'à ce que la zone dans laquelle elle aurait pu frapper soit réduite aux environs de Loon Marsh.

Loon Marsh est un morne morceau de terre marécageuse qui se trouve entre deux

collines à environ cinq milles au nord de Ruberg. Apparemment alimenté par des sources souterraines, il n'a ni entrée ni sortie ; mais, même pendant les périodes de grande sécheresse, le Marais ne perd jamais sensiblement son eau. Le marais mesure environ trois milles de long et environ un mille de large à son point le plus large ; il contient plusieurs étendues ouvertes d'eau assez profonde, où l'on peut trouver une pêche raisonnablement bonne. Les massettes et l'herbe des marais, les nénuphars et les ouaouarons, la perche Soleil et le poisson-chat abondent, ainsi qu'un rat musqué, un canard sauvage ou un huard occasionnels. Bien sûr, il y a des serpents à profusion.

À l'extrémité sud du Marais se trouve un amas de cabanes délabrées qui portent l'appellation très descriptive de « Shantytown »³.

Au moment où les événements enregistrés ici ont eu lieu. Shantytown était habité par une demi-douzaine de familles noires très ignorantes et désœuvrées dont l'absolue inutilité les rendait impopulaires auprès des citoyens de Ruberg, y compris les quelques membres de leur propre race qui y vivaient.

Walter et James se rendirent à Shanty-

3 Shantytown se traduit littéralement par Bidonville. Mais j'ai trouvé que cela n'aurait pas fait assez nom de lieu-dit.(NdT)



“There is no ghost,
and it does not walk
anywhere,” he said
irritably.

town, seulement pour maudire la densité de ses habitants qui étaient soit trop ignorants, soit trop méfiants envers les étrangers pour donner la moindre information. Une ou deux fois, ils captèrent l'odeur du grain en fermentation ; et soupçonnait que le manque d'informations pouvant être obtenues de ces membres d'une race généralement bavarde était dû au fait que Shantytown les soupçonnait d'être des agents de la prohibition.

Leur popularité auprès des habitants de Shantytown n'a pas augmenté lorsqu'ils ont commencé à errer dans les collines boisées autour du marais, à la recherche d'un éventuel endroit brûlé où le visiteur enflammé de l'espace avait enflammé les sous-bois. Ils n'avaient cherché que quelques jours lorsqu'un certain nombre de faits étranges attirèrent leur attention.

Le premier fut qu'il n'y avait plus d'insectes dans le voisinage de Loon Marsh considéré de longue date comme un nid à moustiques. Puis ils apprirent que les grenouilles, qui abondaient dans le Marais, ne coassaient plus la nuit. Ce dernier fait fut remarqué par un certain nombre d'habitants de Ruberg assoiffé qui, sous couvert de l'obscurité, se glissaient dans Shantytown à la recherche de rafraîchissements liquides illicites. Le troisième jour après la chute de la

météorite, Walter et James s'étonnèrent du nombre important de squelettes blanchis d'oiseaux, de lapins, d'écureuils et d'autres petits habitants des bois qu'ils trouvèrent partout sur la colline. La quatrième nuit, toute la population canine de Shantytown a fuit vers Ruberg. Mais ce sont les cinquième et sixième nuits dont Ruberg s'est longtemps souvenu.

Ruberg proprement dit était allé se coucher. Walter, James et plusieurs autres « engoulevants de la nuit », sentant qu'il faisait trop chaud pour dormir, flânaient sur la véranda de la maison Ruberg, fumant, parlant et écoutant la radio, lorsque le pandémonium se déchaîna à l'extérieur.

Toute la population du Shantytown sembla s'être déplacée *en masse*⁴ à Ruberg. La plupart d'entre eux n'étaient que partiellement vêtus ; tandis que plusieurs des plus jeunes semblaient s'être entièrement dispensés de vêtements. Ils eurent tôt fait de réveiller tout Ruberg.

Les bons citoyens, essayant, avec peu de succès sembla-t-il, de calmer la frénésie hystérique des habitants de Shantytown, n'ont pu qu'obtenir l'information qu'ils avaient été effrayés et chassés hors de chez eux par un

4 En français dans le texte.

« fantôme ».

Enfin, les habitants de Shantytown commencèrent à reprendre le contrôle de leurs émotions et leur chef, Joe Bones – s’il avait jamais eu un autre nom, il avait été oublié depuis longtemps – se calma au point de pouvoir parler de manière presque cohérente. De lui, ils apprirent que des choses étranges s’étaient produites dans et autour de Loon Marsh. Les Nègres du Shantytown avaient d’abord senti que quelque chose n’allait pas lorsque les grenouilles, les oiseaux et les insectes se turent. Puis deux membres de leur communauté, enfonçant leur bateau à fond plat dans le marais afin de pêcher des « chats » dans les espaces ouverts près du centre, trouvèrent un nombre croissant de poissons morts et des dizaines de squelettes de grenouilles, d’oiseaux, de serpents. et autres petites créatures. Aucun bruit ne rompait le silence inquiétant du marais, hormis le bruissement de l’herbe des marais et le bruit causé par la progression du bateau. Le silence prodigieux, empreint de mal, qui s’était soudainement abattu sur Loon Marsh travailla sur les superstitions facilement éveillées des habitants de Shantytown et ils découvrirent rapidement un manque d’intérêt mutuel pour les « chats » et un désir irrésistible de fuir le marais.



The moan was repeated, coming distinctly from underneath me.

Panique dans Shantytown

Cette nuit-là, les chiens avaient hurlé lugubrement du crépuscule à l'aube, gardant efficacement leurs maîtres éveillés et nerveux. La nuit suivante, les hurlements recommencèrent dès la tombée de la nuit.

Bien avant minuit, les hurlements se transformèrent en gémissements de peur et les chiens s'enfuirent par les collines. Dès la nuit suivante, toute la population du Shantytown était prise de ferveur religieuse. L'un des hommes les plus âgés, qui avait autrefois

été une sorte de prédicateur local, les exhorta haut et fort, les menaçant du feu de l'enfer et de diverses autres punitions horribles s'ils ne corrigeaient pas leurs manières basses et pécheresses - oubliant apparemment le fait qu'il était lui-même l'un des pires délinquants de la communauté.

Lorsque le service fut terminé, ils s'étaient retirés plutôt à contrecœur dans leurs cabanes et se préparaient à se coucher lorsqu'un cri perçant les fit ressortir. Le pasteur autoproclamé s'était longuement attardé avant de quitter la cabane où ils avaient tenu la réunion, et c'est lui qui donna l'alerte. Au-dessus de Loon Marsh traînait une brume légèrement rougeoyante qui bougeait et changeait constamment de forme. Lentement, comme porté par une légère brise, ce nuage lumineux se dirigeait vers Shantytown. Ses habitants jetèrent un coup d'œil et eurent soudainement le désir d'être à Ruberg. Comme aucun d'eux ne semblait avoir imité la femme de Lot en regardant en arrière, ils ne pouvaient rien dire de plus sur l'étrange phénomène.

Un décompte montra que tous les habitants de Shantytown étaient arrivés sains et saufs, sauf deux, l'oncle Mose Smith et sa femme tante Chloé. Ces deux-là - les patriarches de Shantytown - étaient très vieux ;

quel âge avaient-ils ? personne, pas même eux-mêmes, ne le savait. De toute évidence, ils n'avaient pas pu soutenir le rythme imposé par leurs camarades terrorisés et avaient pris du retard ; bien qu'un citoyen farfelu ait repensé qu'ils auraient pu « aller si vite qu'ils avaient dépassé la ville ».

Ruberg dans son ensemble s'amusaît plutôt des peurs des habitants de Shantytown, puisqu'il les croyait victimes d'une imagination trop vive. Une demi-douzaine de jeunes de la ville s'entassèrent dans deux Ford T et commencèrent à rechercher l'oncle Mose et la tante Chloé. Ce n'est que peu de temps après leur départ que le bruit des deux voitures, roulant à grande vitesse, atteignit les oreilles de la foule rassemblée dans la rue principale de Ruberg ; et il fut vite établi qu'elles filaient vers Shantytown.

Ils ne pensaient plus que l'histoire extraordinaire racontée par le groupe de nègres encore effrayés était le fruit de leur imagination. Ils avaient atteint le sommet de la colline surplombant Shantytown et Loon Marsh et, en dessous d'eux, ils voyaient la brume phosphorescente ondoyante, rassemblée, aussi près qu'ils pouvaient le dire en l'absence de lumière, directement au-dessus de Shantytown. Ce nuage lumineux était relié par une mince banderole brillante à un

grand globe brillant au centre du marais. Ils étaient rapidement retournés à Ruberg sans autre investigation. Ils n'avaient pas vu les deux personnes âgées de couleur - en fait, ils avaient complètement oublié l'oncle Mose et la tante Chloé jusqu'à ce qu'on leur rappelle qu'ils étaient partis à leur recherche.

Ruberg attendait avec impatience l'aube et, lorsque les rayons du Soleil glissèrent sur les montagnes, une douzaine de voitures de citoyens curieux cahotèrent sur la mauvaise route qui menait à Loon Marsh. Au sommet de la colline dominant le marais, la cavalcade automobile s'arrêta. Le brouillard habituel du matin cachait le marais et le groupe de cabanes à son extrémité. Lorsque les rayons du Soleil pénétrèrent dans la petite vallée, le brouillard tournoya et tourbillonna en s'élevant lentement de la surface. Bientôt Loon Marsh resta calme et étincelant dans la lumière du matin. Ensuite, les voitures roulèrent lentement sur le chemin accidenté qui menait à travers des « parcelles » mal entretenues où le maïs, les pommes de terre et d'autres légumes livraient une bataille perdue d'avance avec les mauvaises herbes.

À une centaine de mètres du groupe de cabanes, la voiture de tête s'arrêta brusquement et ses occupants sautèrent. Les passagers des autres voitures se précipitèrent

pour voir ce qui se passait. Au milieu de la route gisaient deux squelettes autour desquels pendaient des parties de vêtements identifiés comme ayant recouvert les corps usés de l'oncle Mose et de la tante Chloé.

Les habitants de Ruberg prirent soudainement conscience de la menace mortelle de cette chose qui se cachait dans Loon Marsh. Quelques âmes hardies, dont Walter et James, s'aventurèrent dans le hameau où ils trouvèrent les squelettes blanchis de deux mules, une vache et un certain nombre de poulets.

Ruberg ne fit pas grand-chose ce jour-là, mais discuta de cette chose inouïe qui s'était produite juste devant leur porte. Un appel à l'aide fut téléphoné au Capitole de l'État par le shérif ; mais lorsqu'il commença à donner les détails au fonctionnaire occupé à l'autre bout du fil, cet individu l'interrompit, prononça une allocution courte mais caustique sur « les damnés imbéciles qui n'ont rien d'autre à faire que d'inquiéter les gens occupés avec des contes de fées », et raccrocha.

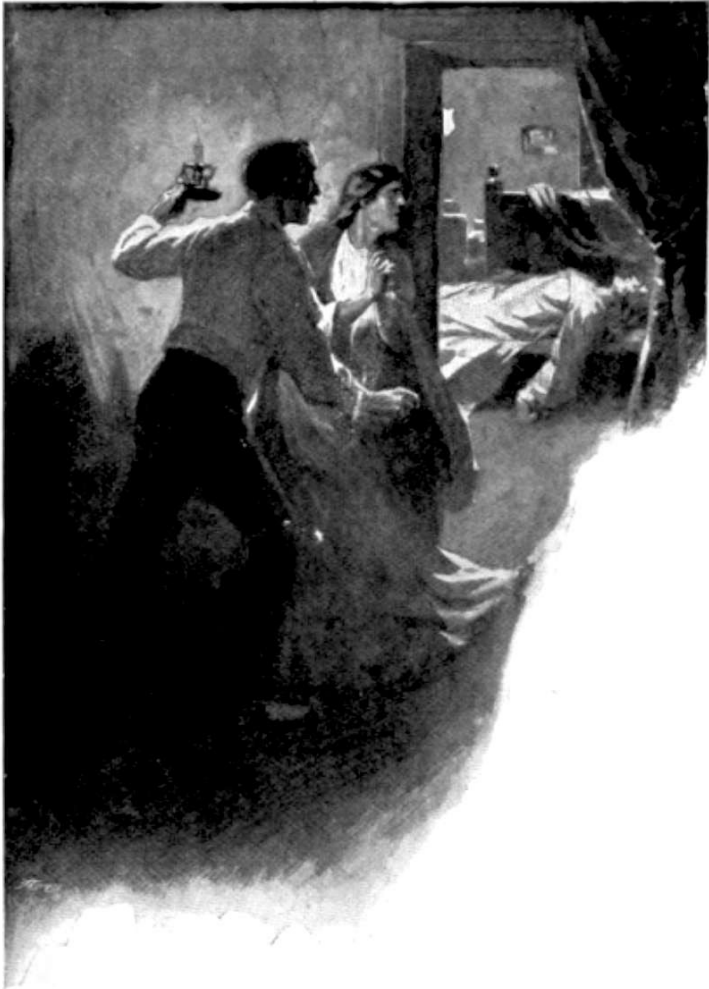
C'est Walter qui suggéra le premier que la météorite pourrait avoir quelque chose à voir avec le mystère et cette théorie gagna rapidement des adhérents.

Le soir trouva une douzaine de voitures, maintenant remplies d'hommes armés, sur la

colline surplombant le marais et une demi-douzaine de paires de jumelles balayèrent continuellement sa vaste étendue.

Le fantôme de Loon Marsh

Juste au crépuscule, l'un des observateurs aperçut une sphère brillante, qui semblait avoir environ trente pieds de diamètre, juste au moment où elle émergeait des profondeurs du marais et flottait légèrement à la surface de l'eau dans l'un des espaces ouverts. Pour ceux qui portaient des lunettes, cela ressemblait à une énorme boule de métal très poli. Au fur et à mesure que le ciel s'assombrissait, la boule brillait d'une lumière phosphorescente fantomatique et de quelque part autour d'elle un mince filet de brume luminescente émergea. Rapidement cette brume s'épaissit et s'étendit, se divisant en fines banderoles qui se tortillaient à la surface du marais ; mais qui restait toujours relié au globe phosphorescent par un mince cordon de vapeur qui en sortait continuellement. De temps en temps, une lueur brillante apparaissait dans une partie de la brume et un fil brillant se déversait vers la sphère incandescente. Parfois, ces éclairs étaient assez brefs, mais parfois l'un d'eux durait plusieurs minutes. Tout était tellement



The gas had been turned full on, and by its light
I saw the girl lying stretched on a couch at the
foot of the bed.

étudié qu'il donnait aux observateurs le sentiment étrange qu'il était lié à un être intelligent. Une partie de la brume semblait se diriger vers Shantytown à grande vitesse. À ce moment-là, il faisait tout à fait noir et le marais lui-même n'était plus visible ; mais les serpentins ténus brillaient de plus en plus. La bande de brume atteignit Shantytown, y hésita quelques minutes en oscillant d'avant en arrière, puis passa en semblant se frayer un chemin le long de la colline.

Presque directement à travers le marais où les hommes de Ruberg étaient rassemblés, l'écharpe de brume se fraya un chemin vers le sommet de la colline, où un champ s'enfonçait dans les bois. Soudain, sa pointe brilla vivement et un flux argenté pulsant reflua vers la boule scintillante. De plus en plus grand, ce flot argenté grandit, puis les autres flots revinrent sur eux-mêmes et filèrent le long du flot scintillant. sur elles-mêmes et de là, le long du courant scintillant vers la pointe brillante. Au fur et à mesure que les autres s'unissaient à elle, celle qui se trouvait sur la colline s'agrandissait en un nuage lumineux.

Alors l'un des observateurs s'est exclamé :

— Mon Dieu ! la fichue chose se nourrit. C'est dans le pâturage boisé de Brown et il y

a cinq beaux bouvillons depuis une semaine. Il y aura cinq squelettes là-bas demain matin. La maison de Brown n'est qu'à environ un demi-mile de l'autre côté de cette colline et j'espère devant Dieu qu'elle trouvera assez à manger sans traverser le sommet de la colline.

Le coup de fouet d'un fusil résonna dans la vallée alors que l'un des hommes tirait sur le globe dans le marais. Le globe sauta violemment et l'écharpe de brume brillante reliant le globe au nuage lumineux se brisa.

Le nuage étincelant et l'écharpe - tous deux devenus soudainement ternes - se sont rapprochés et ont fusionné en une masse informe qui pendait immobile à mi-chemin entre le sommet de la colline et le marais. De la sphère, un minuscule arbre incandescent s'éleva droit dans les airs sur une courte distance. Cet arbre se ramifiait en cinq tentacules minces qui s'agitaient d'avant en arrière à mesure qu'ils devenaient de plus en plus longs. Le groupe à flanc de colline regardait en silence tandis que les tentacules s'étendaient jusqu'à ce que, dans leur recherche ondulatoire, ils aient couvert toute la surface du marais. Puis ils gravirent lentement les coteaux, gardant la même distance au-dessus du sol. Plusieurs fois, les hommes de Ruberg se préparèrent à fuir alors qu'un

des tentacules agités s'approchait d'eux. Enfin, l'un des bras toucha la masse de brume incandescente et une partie de la brume reflua rapidement le long de celle-ci jusqu'à la boule incandescente. Les autres tentacules se retirèrent alors dans la sphère, et le nuage incandescent remonta la colline jusqu'à ce qu'il atteigne son ancienne position, où il brilla de nouveau avec éclat ; et une fois de plus le flux argenté pulsant reflua le long du chemin brumeux qui menait à la sphère lumineuse.

Le groupe d'hommes tint un bref conseil. Cinq d'entre eux, tous chasseurs et fines gâchettes, possédant des fusils de grande puissance, se sont entassés dans une Ford T et ont rebroussé chemin vers Ruberg. Puis ils s'écartèrent pour s'engager dans une ancienne route qui longeait le sommet de la colline parallèlement au marais.

Alors que la Ford se balançait et rebondissait le long de la route cahoteuse, ils pouvaient apercevoir occasionnellement la brume rougeoyante haut sur la colline à travers le marais.

La Ford s'arrêta en face de la partie du marais qui contenait la sphère resplendissante et les cinq se frayèrent un chemin à travers l'obscurité et les broussailles jusqu'à un endroit où ils purent voir la boule lumi-



As I crossed the
threshold, and
the huge four-
poster loomed up
in the shadow, the
. . . ghostly sound
underwent a change.

neuse. L'un des cinq, qui avait été sergent dans l'armée, prit automatiquement le com-

mandement. Trouvant un endroit qui leur convenait, ils s'agenouillèrent et l'ex-sergent parla doucement :

— Prêt !

Les hommes se raidirent à leur place.

— Visez !

Les armes à feu ont été préparées avec soin.

— Feu !

Le rugissement des cinq fusils couvrit le commandement. Sous l'impact des balles à enveloppe d'acier, la sphère rebondit à quinze ou vingt mètres de la surface du marais, et le fil brillant qui la reliait à la luminosité semblable à un nuage contre la colline fut à nouveau sectionné.

Disparu !

Un bourdonnement bas et lointain parvint à leurs oreilles et l'ex-sergent jeta un coup d'œil aux chiffres lumineux sur le cadran de sa montre-bracelet. Trois heures ! Le bourdonnement de l'avion postal de nuit volant à haute altitude s'estompait au loin. Trois heures - bientôt ce serait l'aube. Ils n'avaient pas réalisé que le temps passait si vite.

De nouveau, la mince colonne luisante s'éleva régulièrement sur une courte distance dans les airs au-dessus de la sphère et se ramifia en cinq tentacules ondulants qui commencèrent leur recherche fantastique de l'air au-dessus du marais.

Lorsque les tentacules se furent étendus presque sur tout le marais, les fusils rugirent de nouveau, et le globe phosphorescent fut de nouveau envoyé rebondir à la surface du marais. La colonne brillante avec ses tentacules ondulants fut séparée de la sphère et se dessina en une petite boule brillante qui pendait immobile au-dessus de l'endroit où la sphère avait été.

Cette fois, la sphère resta immobile pendant plusieurs minutes, comme si elle réfléchissait à la tournure inhabituelle que ses affaires avaient prise.

Soudain, des flammes lancinantes de lumière blanche froide scintillèrent sur la surface de la sphère et le globe sembla commencer à tourner. De plus en plus vite, il tourbillonnait, et de plus en plus brillants poussaient les minuscules flammes blanches. Puis, du haut de la sphère tourbillonnante, émergea une colonne épaisse et coruscante de vapeur rouge maligne à l'aspect colérique au sommet duquel se trouvait un cube pourpre brillant. Du cube pourpre, quatre

bras tournants de la même vapeur de couleur colérique et munis d'un disque pourpre brillant, descendirent le marais vers Shantytown. Puis un bras similaire clignota dans la direction opposée. Lentement ces bras se mirent à bouger comme pour tourner autour de la colonne centrale. Une fois de plus, les fusils aboyèrent et l'impact des balles projeta la sphère de côté. La colonne coruscante de vapeur rouge se brisa et se rassembla avec ses bras en une boule sinistre et tournante de lumière satanique au centre de laquelle le cube pourpre brillait sinistrement. Les deux disques pourpres tournaient rapidement autour de l'équateur du globe rouge.

Les tirailleurs se rendirent soudain compte que des objets autour d'eux devenaient visibles et que le jour se levait.

Furieusement, les langues de flammes bondirent et scintillèrent autour de la sphère qui perdit sa lueur phosphorescente et acquit une lueur froide, polie, semblable à un miroir dans la lumière pâle du matin. Une fois la sphère tomba à la surface de l'eau ; mais elle rebondit instantanément.

Rapidement le ciel s'éclaircit et à l'est une lueur rouge annonçait la venue du Soleil. Curieusement, il n'y avait presque pas de brouillard au-dessus du marais et les quelques taches visibles semblaient éviter

presque consciemment le voisinage de la sphère, le globe rouge qui tournait toujours et les deux nuages de brume, qui avaient alors perdu leur luminosité et laissaient apparaître une lueur bleu argenté dans la lumière du matin.

Lorsque les premiers rayons du Soleil éclairèrent la montagne derrière les tirailleurs et touchèrent le nuage argenté sur le versant opposé, la masse brillante se tordit et se contracta. Il s'assombrit comme si son argent était en train de se ternir, puis des portions virèrent au jaune maladif et tombèrent sur le sol en grandes masses de putrides. Une légère brise portait aux narines des hommes du coteau l'odeur de la chair mal décomposée. Bientôt, la dernière brume argentée tomba sur le sol, laissant une minuscule tache de gaz bleu profond qui s'éleva à une vitesse incroyable pour se fondre dans le bleu du ciel, tandis que les rayons du Soleil rampaient de plus en plus profondément dans la vallée. Le globe rouge et le plus petit nuage argenté étaient les prochains à disparaître - le globe rouge se décomposant encore plus rapidement que la brume argentée. Le cube pourpre et les disques filèrent vers le ciel avec la même vitesse étonnante que le morceau de gaz bleu.

Les rayons du Soleil semblaient n'avoir

d'effet appréciable sur le globe poli que de l'arrêter de tourner ; mais ceux qui passèrent la matinée à l'observer, la virent se retourner juste avant midi et une ouverture apparaître dans son flanc. De cette ouverture coula une masse visqueuse rouge qui s'étala à la surface du marais. Puis la sphère s'éleva un peu au-dessus de la surface et la masse rouge se déversa plus rapidement. Finalement, la substance rouge cessa de couler et la sphère s'éleva dans l'air à une vitesse toujours croissante jusqu'à ce qu'elle soit perdue de vue.

En début de soirée, le marais était désert à l'exception d'un grand nombre de buses, attirées par l'odeur nauséabonde, qui volaient autour mais ne se posaient pas. La substance rouge visqueuse s'était rapidement décomposée, son horrible puanteur augmentant celle causée par la décomposition de la vapeur lumineuse. Un groupe qui s'était rendu dans le marais vers minuit revint bientôt avec l'information qu'il n'y avait rien à voir.

Ruberg passa la journée suivante à deviner d'où venait le globe brillant et ce qu'il était. La théorie proposée par Walter et soutenue par le Dr Clancy, le vieux médecin bien-aimé de Ruberg, dont le passe-temps était l'astronomie, était la plus populaire ; à

la fois en raison de sa nouveauté et parce que ses partisans pouvaient au moins donner des fondements plus ou moins scientifiques à leur argumentation. Walter la résuma assez bien sur la véranda de la maison Ruberg en parlant au shérif.

— C'est comme ça, répondit-il à l'une des questions du shérif. Rien de tel ne s'est jamais produit auparavant dans l'histoire de notre civilisation actuelle, et l'homme a exploré pratiquement toute la surface du globe sans rien découvrir qui ressemble même de loin à la chose que nous avons vue sur Loon Marsh. Pour ces raisons je ne pense pas que ce soit un produit de cette planète.

La brume intelligente

Cette croyance fut renforcée par le fait que j'ai vu le corps enflammé qui plongea du ciel dans les collines autour du marais. Cela se produisit juste avant que les événements singuliers autour de Loon Marsh ne commencent à avoir lieu. Si nous supposons que c'était la sphère qui a été vue plongeant vers la terre, nous devons supposer qu'elle a dû devenir terriblement chaude lors de son voyage à travers notre atmosphère. En effet, cela était indiqué par la traînée incandescente qu'elle a laissée dans l'air. Pourtant,



She was sitting half up in bed . . . appearing to stare with the most deadly fear at the opposite wall.

elle a apparemment évité les rayons du Soleil et son contenu a été détruit. lorsqu'il y a été exposé. Cela semblerait indiquer que ce n'étaient pas les rayons de chaleur du Soleil qu'il essayait d'éviter, mais certains des autres rayons. Cela éliminerait probablement Vénus ou Mercure comme sa source possible pour ces planètes, étant plus proches du Soleil, elles reçoivent les rayons du Soleil avec une plus grande intensité que ne le fait la Terre - bien qu'il soit possible que l'atmosphère chargée de vapeur de Vénus puisse fournir la protection nécessaire. Il est improbable que quoi que ce soit de la planète froide et presque sans air de Mars puisse avoir survécu à la chaleur générée par le frottement du passage de la sphère dans l'atmosphère terrestre. Ainsi, si nous nous limitons à notre propre système solaire, l'habitat planétaire possible de notre visiteur surnaturel est réduit à Jupiter, Saturne, Uranus ou Neptune. Notre connaissance de ces planètes est extrêmement limitée. Jupiter et Saturne sont censés être encore à l'état gazeux ou, du moins, avoir une atmosphère chargée de vapeur très dense qui empêche l'observation des parties solides de ces planètes, s'il en existe. Toutes ces planètes sont éloignées du Soleil et sont impropres à la vie animale telle que nous la connaissons ; mais elles auraient pu produire un être sensible comme

celui que nous avons vu.

Il faut admettre qu'elle avait une certaine intelligence, d'autant plus qu'elle était capable de construire un moyen de transport lui permettant de voyager dans l'espace, et qu'elle a équipé ce véhicule d'une coque polie, semblable à un miroir, qui repoussait probablement les rayons du soleil qu'elle rencontrait pendant son séjour dans l'espace. La substance dont était composée la sphère était probablement très légère, même sur la planète d'où elle provenait, et manifestement plus légère que notre air, ce qui expliquerait son envol vertical dès qu'elle a perdu son contenu. Elle devait avoir un point de fusion bien supérieur à tout ce que nous connaissons.

Sans pouvoir donner de meilleures raisons scientifiques que celles-ci, je dirai qu'à mon avis la sphère est venue de Jupiter et qu'elle contenait une substance gazeuse inconnue de nous, peut-être un peu de cette matière inconnue qui forme de la célèbre tache rouge sur cette planète. Vous savez qu'il n'y a aucune raison particulière pour qu'un gaz sensible n'ait pas évolué sur une autre planète, tout comme la race humaine s'est développée sur Terre. Quand on commence à considérer les mystères de l'espace, il faut écarter les conceptions terrestres.

L'idée d'un gaz sensible n'est pas plus difficile à saisir que le fait que l'une des étoiles est composée d'un gaz plus de deux mille fois plus dense que le platine, et pas aussi difficile à croire que certaines des théories d'Einstein sur l'univers.

Faute d'une meilleure explication des événements sans précédent de Loon Marsh, Ruberg finit par accepter la théorie de Walter et de ses partisans.

Le Shantytown reste abandonné. Rien n'a pu convaincre aucun de ses anciens habitants d'y retourner. Ils se sont rapidement et définitivement attachés à Ruberg et il est juste de dire qu'il n'y a pas de groupe plus sobre, plus respectueux des lois ou profondément religieux maintenant à Ruberg que ces anciens habitants de Shantytown.

Loon Marsh a retrouvé sa population d'animaux, d'insectes et de reptiles, mais n'a jamais pu perdre sa sinistre réputation. Walter a depuis longtemps déménagé en ville et James a également quitté l'État. Il reste cependant un curieux rappel du visiteur de l'espace. Là où la matière en décomposition de la substance semblable à de la brume qui avait émergé de la sphère est tombée sur la terre, elle a empoisonné le sol de sorte que la végétation a noirci et est morte. Rien n'y a poussé depuis. Ces étranges taches nues

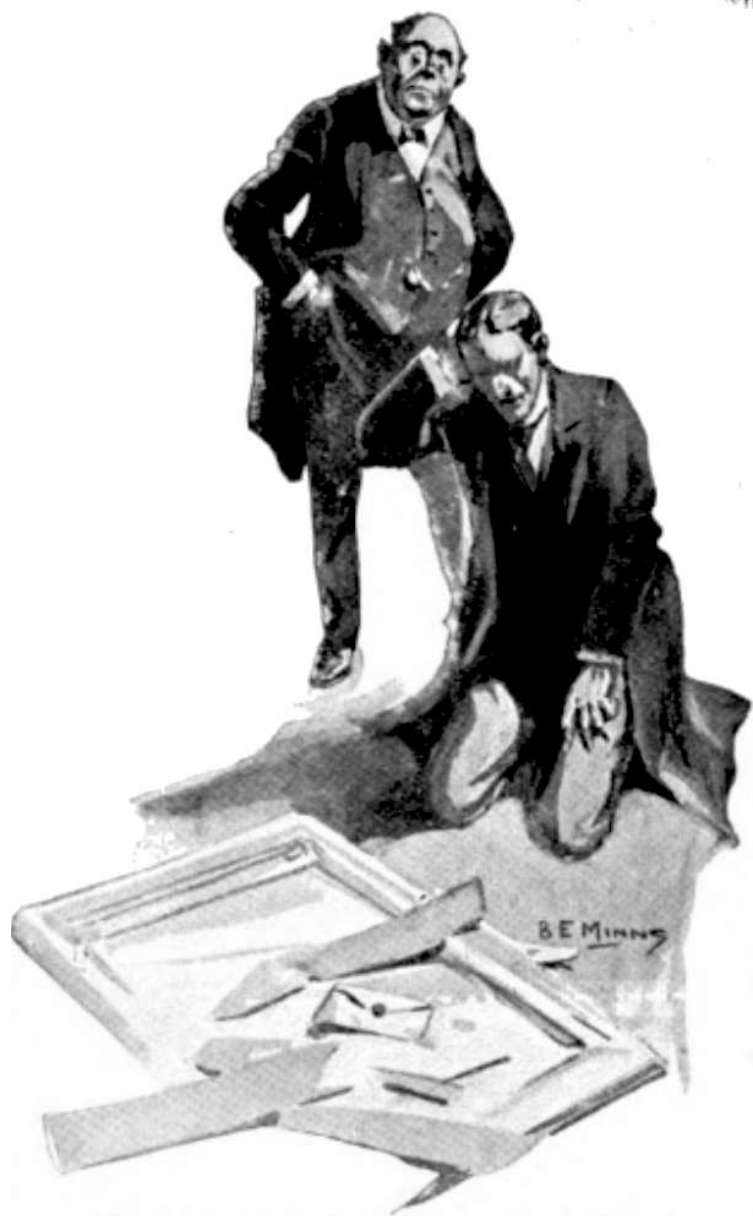
sont le seul rappel laissé par ce qui est venu du ciel.

* * *

Lorsque le vieux Ruberg eut terminé, il se tut et tira lentement sur son écume de mer. J'ai attendu qu'il reprenne la parole, car son silence était trop fort pour que je le rompe. Mais, finalement, incapable de le réveiller, je me levai et lui dis bonsoir. Il m'a répondu poliment. Et quand, le lendemain matin, je lui ai serré la main en signe d'adieu, j'ai vu dans ses yeux une lueur qui me suppliait de croire son histoire.



"At that instant I saw suddenly, appearing . . . in front of the picture, a corpse."

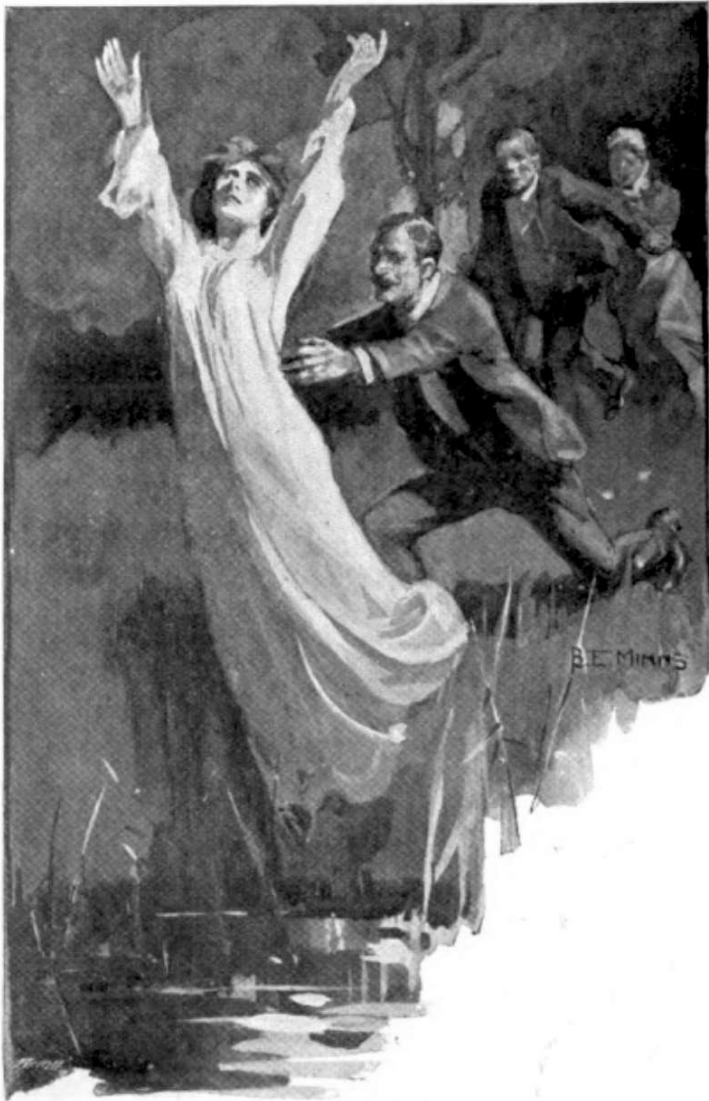


I was astonished to see . . . a blue foolscap envelope.



The door was
opened by a
man . . . of
a lowering, dis-
trustful coun-
tenance.





I sprang forward . . . just in time to throw
my arms round her as she reached the brink.



I saw a rose, a rose of the palest yellow or white.



There was a click, followed by a spark, as the flint of the pistol
. . . struck against the rusty pan.





He was in the act of stretching out his fingers to pick up the rose . . . when Sir William fired.



As I entered, she raised
a gold and tortoiseshell
lorgnette to her eyes.



The figure which met my sight was that of a woman prepared for burial.



We beheld on the threshold Captain Throgmorton, with a lighted lantern in one hand, and a revolver in the other.